

Пожалованіе почетнаго титула великаго ипомниматографа А. И. Пападопуло-Керамевсу.

Въ № 29 оффиціального изданія константинопольской патріархіи «*Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*» за 1901 годъ сообщается, что священный синодъ вселенской церкви, по предложенію святѣйшаго Іоакима Третьяго, патріарха константинопольскаго, въ одномъ изъ іюльскихъ своихъ засѣданій единогласно постановилъ пожаловать почетный церковный титулъ *великаго ипомниматографа* (τοῦ μεγάλου ὑπομνηματογράφου) проживающему въ С.-Петербургѣ ученому Аѳ. Ив. Пападопуло-Керамевсу «за многія и весьма цѣнныя его сочиненія изъ средневѣковой исторіи греческаго народа и въ частности за изданіе церковныхъ первоисточниковъ». «Эта справедливая, со стороны Матери Церкви, нравственная награда за многолѣтніе и неутомимые труды ученаго мужа, — замѣчаетъ по этому поводу патріархій журналъ, — выражаетъ вполне понятное уваженіе къ ревностному трудолюбію и солиднымъ его сочиненіямъ, которыми онъ уже давно сдѣлалъ свое имя весьма извѣстнымъ въ европейскомъ ученомъ мірѣ, а греческое имя вообще достойно прославилъ за границей, создавши весьма серьезное движеніе въ средневѣковой исторіи».

По случаю дарованія г. Керамевсу указаннаго титула, патріархъ Іоакимъ прислалъ ему особую грамоту, написанную на пергаментѣ. Эта грамота очень любопытна по своему содержанію и языку и напоминаетъ своимъ тономъ минувшія времена славной византійской эпохи, отголоскомъ коей она какъ бы является. Она была прислана г. Керамевсу при особомъ письмѣ патріарха Іоакима, въ коемъ сообщается, что патріархъ всегда высоко цѣнилъ ученія заслуги и труды греческаго историка и археолога и теперь весьма радъ достойно увѣнчать мужа науки, въ уваженіе къ его почтенной дѣятельности и въ знакъ болѣе тѣснаго его союза съ Матерью Церковью, для пользы которой г. Керамевсъ сдѣлалъ весьма много. Отвѣтное письмо г. Керамевса на это патріаршее посланіе напечатано въ № 39 «*Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*» за 1901 г.

II. Соколовъ.

La Société d'études du moyen-âge de Constantinople.

(Son origine, son organisation, son activité littéraire, son état actuel).

Le 19 avril 1873, quelques Grecs de Constantinople, membres du clergé ou laïcs, fondèrent le Syllogue d'études du moyen-âge (Σύλλογος τῶν μεσαιωνικῶν σπουδῶν). Cette fondation, qui avait pour but la solution des problèmes touchant le moyen-âge byzantin, n'était pas, au moment où elle fut conçue, de nature à susciter l'enthousiasme des Grecs; elle dut même

paraître étrange à plusieurs. Les études historiques ne florissaient pas à Constantinople; l'oeuvre naissante n'était pas soutenue par un Mécène généreux; la jeunesse, l'inexpérience, l'obscurité même de ceux qui en avaient eu la première idée créaient des obstacles à son développement. Manuel Gédéon rappelle les difficultés des débuts dans un compte-rendu des travaux de l'Association (11 novembre 1890): Νέοι πάντες οἱ ἐργαζόμενοι, νέοι καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ἰδρυτῶν, ἄνευ μεγάλων ἐν τῇ κοινωνίᾳ σχέσεων, ὀλιγίστους ἔχοντες τοὺς εὐνοοῦντας ταῖς ἐρεῦναις, αἷς ἐπώνυμον ἑαυτὸν ἔθετο ὁ Σύλλογος πρὸ δέκα καὶ ἑξ ἑτῶν · εἰργαζόμεθα ἐπὶ γενικοῦ προγράμματος, ἀλλὰ δυσκόλως ἡννοούμεθα παρ' ἐκείνων, ἅφ' ὧν ἀντίληψιν ἀπεξεδεχόμεθα καὶ συνδρομὴν (Ἐκθεσις περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ 1873—1890 ἐργασιῶν τῆς Ἑταιρίας τῶν μεσαιωνικῶν ἐρευνητῶν, ἀναγνωσθεῖσα ἐν τῇ PMZ' γενικῇ συνεδρίᾳ τῇ 11 νοεμβρίου 1890, inédit). Au nombre des fondateurs du Syllogue, citons les noms de quelques prélats de la Grande Église, Dorothee de Korytzas, Nicéphore de Karpathos, Cyrille d'Andrinople, Néophyte de Bratza, Ignace de Nyssava. La première liste de ses membres comprenait en tout 33 noms.

Les statuts du Syllogue parurent l'année suivante 1874: Κανονισμὸς τοῦ ἐν Κωνσταντινῇ συλλόγου τῶν μεσαιωνικῶν σπουδῶν (Cple 1874). Nous les résumons brièvement.

Le chapitre I, *Du Syllogue en général* (περὶ συλλόγου ἐν γένει), se propose l'étude du moyen-âge byzantin sous toutes ses faces: ἡ μελέτη τοῦ μεσαιωνικοῦ Ἑλληνισμοῦ ὑπὸ πάσας αὐτοῦ τὰς ἐπὶψεις (a. 1). Ce but, le Syllogue doit l'atteindre par des lectures publiques, des bibliothèques, des musées, des concours, des prix; par l'impression d'ouvrages inédits de savants grecs du moyen-âge et la réimpression d'ouvrages rares concernant la même époque, et enfin, les ressources y aidant, par de nouvelles éditions des Pères de l'Eglise grecque et des historiens byzantins; le Syllogue espère en même temps de fonder un périodique consacré tout particulièrement à l'étude du moyen-âge (a. 2).

Les membres de l'Association, dans leurs séances et dans leurs travaux, doivent s'abstenir de toute discussion politique et de controverses religieuses. La salle où ils se réunissent ne pourra être affectée à des bals, à des concerts, à des spectacles. Le sceau du Syllogue porte un flambeau entouré de lauriers et ces mots pour devise: Σύλλογος τῶν μεσαιωνικῶν σπουδῶν, 1873 (a. 4). La séance annuelle (ἡ ἐπέτειος) a lieu le 4^{me} dimanche de septembre. Le président y lit le compte rendu de l'année, et un des membres y donne le sermon du jour (τὸν πανηγυρικὸν τῆς ἡμέρας). Le Syllogue aura soin d'entretenir des relations amicales avec les corps savants grecs et étrangers et leur enverra gratis ses publications (a. 5—6).

Le chapitre II détermine les attributions des membres de la Société. Ceux-ci sont divisés en trois classes: ordinaires (τακτικὰ), correspondants (ἀντεπιστέλλοντες) et honoraires (ἐπίτιμα). Pour l'admission au Syllogue, on requiert l'âge de 18 ans révolus. En outre, le postulant doit faire cadeau à la bibliothèque de l'Association de trois ouvrages au *minimum*. Les sta-

tuts entrent dans des détails minutieux sur les obligations des membres ordinaires et les conditions requises pour qu'ils soient admis au sein de la Société (a. 7—12). Les membres ordinaires ou actifs deviennent correspondants, dans le cas où ils quittent Constantinople. A cette catégorie appartiennent aussi les savants domiciliés à l'étranger et à même de coopérer au but poursuivi par le Syllogue. Le titre de membres honoraires est réservé aux patriotes illustres (τοὺς ἐπὶ τῷ ὑπὲρ τῶν πατρίων ζήλῳ διαπρέποντας), aux personnages investis de hautes dignités, aux écrivains célèbres dans le domaine des études médiévales (a. 14). Les élèves des gymnases sont exclus de l'Association (a. 18).

Le chapitre III a trait aux séances (Περὶ συνεδριάσεων). Celles-ci sont ordinaires, privées et extraordinaires (τακτικαί, μερικαί καὶ ἔκτακτοι). Dans les premières on donne lecture des communications des membres du Syllogue et on les discute, on y prend aussi connaissance du budget et des lettres envoyées par les membres correspondants. Les séances extraordinaires sont réservées à l'examen des questions concernant le bien général de la Société. Dans les séances privées, on nomme le président et les secrétaires des *épitropies* du Syllogue, on détermine les jours des séances ordinaires et on étudie les propositions des membres de la Société (a. 19—22). La durée de la séance n'est pas fixée (a. 25), mais on a soin de statuer que les injures, l'ironie et les manières inconvenantes en sont rigoureusement bannies: ἀπαγορεύεται πᾶσα ἐν αὐτῇ ὕβρις, εἰρωνεία, ἀπρεπής συμπεριφορά καὶ τὰ παρόμοια (a. 26). Il y a des mesures de précaution qui ne sont pas inutiles dans une assemblée de savants enclins à la chicane.

Le chapitre IV fixe les attributions du Conseil (Περὶ διοικητικοῦ συμβουλίου). Le Conseil de l'Association est composé des membres de l'éphorie et des présidents des *épitropies* permanentes (οἱ πρόεδροι τῶν διαρκῶν ἐπιτροπῶν). L'éphorie comprend sept membres: un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, un secrétaire particulier, un trésorier, un bibliothécaire (a. 31—32). Nous croyons inutile d'insister sur les attributions de cet état-major du Syllogue (a. 36—42).

Le chapitre V concerne les *épitropies* dont le nombre s'élève à 4 ayant la charge de la bibliothèque, du musée, de la question économique et des travaux de l'Association. L'*épitropie*, préposée à l'entretien du musée, a la mission de recueillir ou de soustraire à l'oubli et au dépérissement les manuscrits et les documents ayant trait à l'hellénisme byzantin et aussi de collectionner les photographies des monuments du moyen-âge (a. 49).

Le chapitre VI fixe les règles à suivre pour que l'enseignement historique donné par les membres du syllogue produise les meilleurs résultats (Περὶ δημοσίων ἀκροαμάτων).

Le chapitre VII concerne la bibliothèque et le cabinet de lecture (Περὶ βιβλιοθήκης, ἀναγνωστηρίου καὶ συλλογῶν).

Le chapitre VIII et dernier établit que les Statuts du Syllogue sont approuvés pour trois ans. A l'expiration de ce délai, l'Assemblée générale,

sur la requête de sept membres ordinaires, est autorisée à modifier totalement ou en partie le *σχολισμός*.

Dans un supplément spécial, les Statuts énumèrent les divers sujets qui paraissent de nature à attirer l'attention du Syllogue. Nous nous bornons à rappeler les plus intéressants. Pour ce qui concerne la vie intellectuelle (*πνευματικός βίος*), l'Association se livrera à des recherches sur le nombre et l'organisation des écoles byzantines, sur les programmes que l'on y suivait et les méthodes d'enseignement, sur les maîtres les plus en vogue et le budget de l'instruction publique. A cette étude se rattache tout naturellement celle des bibliothèques à Byzance et des manuscrits qui y étaient renfermés. Le Syllogue se fait un devoir de soustraire à l'oubli les noms des pionniers du mouvement intellectuel parmi les Grecs du moyen-âge. L'activité littéraire de ses membres s'étend aussi au delà de l'histoire byzantine proprement dite. Il leur est donné de porter leurs recherches sur les typographies grecques et les livres que l'on y éditait, sur les savants et les érudits de l'hellénisme soumis aux Ottomans (*τουρκοκρατούμενη Ελλάς*), sur les acteurs de la renaissance littéraire grecque au XVIII^e siècle, sur la presse périodique grecque, son origine et son développement, sur la question toujours brûlante et toujours insoluble de la *diglossie*. Pour ce qui concerne la vie sociale, le Syllogue recueille pieusement les légendes, traditions, superstitions, proverbes, chants populaires, préjugés, en un mot, ce qu'on est convenu d'appeler le *folklore* de l'hellénisme. Il étudie, en dernier lieu, l'état actuel et l'essor nouveau des études byzantines, et l'influence exercée par l'élément étranger sur les mœurs, la science, la religion, la jurisprudence et la civilisation helléniques.

Qui trop embrasse, mal étreint, dit le proverbe. M. Gédéon était dans le vrai en disant, en 1890, que l'inexpérience était une des prérogatives, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des membres du Syllogue. Un simple coup d'œil suffit pour constater que ce programme est chargé outre mesure, et que les corps savants les mieux organisés ne pourraient faire face à la tâche.

Le marquis de Queux de Saint-Hilaire en faisait la juste remarque, tout en approuvant l'oeuvre en elle-même: «C'est assurément une excellente idée, écrivait-il, que d'avoir créé dans l'Orient même, où tant de trésors historiques sont encore enfouis, une société destinée à encourager et à propager le goût des études de la littérature et de l'histoire de la Grèce au moyen-âge, études si brillamment inaugurées naguère chez nous par les remarquables travaux de Brunet-de-Presle, Egger et Miller, et continuées aujourd'hui par M. M. Sathas, Gidel, Emile Legrand, Wagner et Passov. Mais encore faudrait-il s'entendre sur la date de ce qu'on appelle le moyen-âge hellénique. Les Grecs sont assez disposés à faire remonter, pour eux, le moyen-âge à la conquête romaine et à le faire durer jusqu'au réveil national, qui a abouti à la guerre de l'indépendance. Il serait bien que la Société nouvellement fondée à Constantinople déterminât cette époque, et c'est ce que

nous n'avons pas trouvé dans ses Statuts.» (Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, IX année, 1875, p. 380).

Les statuts du Syllogue furent réformés, une première fois en 1876 (11 mai). On les abrégua considérablement. De 61, le nombre des articles descendit à 20. On s'efforça de préciser le but de l'Association. Les études byzantines étaient exclues de son programme. Le Syllogue borne son rôle à la méditation de l'histoire de l'Eglise et de la nation grecque à partir de la prise de Constantinople (ή μελέτη της μετά την ἄλωσην ιστορίας της Ἐκκλησίας καὶ τοῦ γένους). Deux sections spéciales travaillent à reconstituer cependant l'ancienne musique byzantine et à corriger les synaxaires grecs. Le Syllogue se propose de reprendre le domaine de l'histoire byzantine, si les ressources lui permettent d'ouvrir un champ plus vaste à l'activité de ses membres. De l'augmentation des ressources dépend aussi la réalisation de deux projets conçus par la Société, l'impression d'ouvrages répondant au but qu'elle se propose, et la fondation d'une école de musique sacrée (a. 1—3). Les statuts proclament la nécessité d'avoir des correspondants dans les divers centres locaux soumis à l'action du Syllogue (a. 7). L'article 10 précise les points sur lesquels porteront les discussions de ses membres. On éclaircira avant tout le passé historique du peuple et de l'Eglise grecque μετά την ἄλωσην; au besoin cependant, on ne refusera pas les notes critiques rentrant dans l'époque strictement byzantine. La réforme de Statuts et les innovations à introduire exigent au préalable l'approbation des $\frac{3}{4}$ au moins des membres de la Société. La liste des membres fondateurs, ajoutée à la fin de ce κανονισμός, comprend 20 noms environ. Au nombre des prélats, citons les métropolitites de Chios, de Belgrade, de Derkos, d'Andrinople, de Didymoteichos, de Cyzique, de Ganos et Khora. Nous y relevons aussi des noms illustres dans le domaine des recherches byzantines ou néohelléniques: Aristarchi bey, l'éditeur des homélies de Photius; Veloudès, l'historien de la colonie grecque de Venise; Manuel Gédéon; Gidel, auteur de savantes études sur la littérature grecque moderne; Minas Tchéraz, directeur actuel de l'«Arménie» de Paris; Chassang etc. S. S. Joakim III prit sous sa protection le Syllogue. La séance du 1^{er} février 1876 eut l'insigne honneur d'être présidée par un délégué du patriarche, Germanos, métropolitite de Rhodes. Dans son allocution, le prélat grec rappelait aux assistants l'importance de l'histoire, sans laquelle l'homme se condamne à son propre anéantissement et à la perte de ses souvenirs les plus chers: ὁ ἄνθρωπος ἄνευ ιστορίας ἐξεμυδένεισεν ἑαυτὸν καὶ τὰ περὶ αὐτόν (Προσλαχὼς τοῦ ἀντιπροσώπου τῆς Α. Θ. Π. τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου μητροπολίτου Ῥόδου κ. Γερμανοῦ, ἀπαγγελεῖσα κατὰ τὴν ἡμέραν τῶν ἐγκαίνιων. 1876, p. 2). On lut dans la même séance un rapport signé par les membres de l'éphorie Gédéon, Gaziadès, Grammatopoulos et Thomas Eleuthérios. Ce rapport¹⁾, commence par une évocation de la gloire littéraire de Byzance, où Théodose II (408—450) fonda le premier une université (πανδιδακτήριον) en y appe-

1) Le rapport a été rédigé par M. Gédéon et lu par M. Eleuthérios Thomas.

lant quinze professeurs à l'enseignement de la littérature grecque. C'est à Byzance qu'une bibliothèque d'une richesse inouïe, sous la surveillance de sept bibliothécaires, ouvrait ses trésors aux âmes avides de savoir. Sous les portiques du palais de Magnaure, les favoris de Bardas faisaient revivre l'âge d'or de Périclès. Photius y enseignait avec éclat la théologie; Léon de Thessalonique ¹⁾ y brillait par sa connaissance approfondie de la géométrie; Théodéghios y professait la science des astres et Kométas se livrait à des études patientes sur les beautés cachées de la langue grecque ²⁾. Eudocie, la fille du philosophe Léonce, renouvelait les traditions oubliées des anciens rhapsodes, et composait les Ὀμηρόκεντρα. Une autre Eudocie (Markrembolitissa) écrivait l'Ionie ³⁾. Anne Comnène, l'abeille attique de la décadence byzantine, recommandait son nom à la postérité par son Alexiade. Les luttes pacifiques de la science se poursuivaient à Byzance de siècle en siècle avec une noble émulation et une ardeur juvénile ⁴⁾.

Les écoles de Constantinople disparurent après l'orage qui fondit sur elles. Ce fut, pour elles, un silence de cinq siècles. L'école patriarcale de la nation offrait à peine un toit en ruine (στέγην ἐτοιμόρροπον), aux Camariotis, aux Zygomalas, aux Kokkos, aux Corydaleus. Le bienfaiteur national Manolaki de Castoria, au XVII^e siècle, fondait des écoles à Arta, à Chios, et Panghéné ⁵⁾.

Les enfants se réfugiaient dans les églises pour y apprendre à lire. La dynastie des Isauriens n'était plus là pour jeter aux flammes les trésors intellectuels des ancêtres; mais la source du savoir ne laissait plus couler qu'un mince filet d'eau trouble. A l'heure actuelle cependant, il y a au sein de la race grecque un réveil littéraire et Constantinople en est le centre. C'est dans cette métropole que surgissent des bibliothèques, que s'organisent des syllogues, que de nouvelles écoles abritent les Muses vagabondes, que la Grande Eglise, le trône oecuménique, la gloire de tous les orthodoxes, au dire de Nounékhios de Laodicée, bénit les bonnes initiatives de ses enfants.

Il y a des lacunes dans les annales de la civilisation néohellénique. Toutefois, à aucune époque, il n'y eut stagnation complète. Les péripéties douloureuses de la race et de l'Eglise grecques furent consignées à la postérité par Malaxos, par Zygomalas, par Dorothee de Monembasie, par Dosithée de Jérusalem, par Mélétios d'Athènes, par Jean Stanos, par Zaviras. L'étude du moyen-âge byzantin captiva de nos jours Constantios du Sinaï, Moustoxydès, Oeconomos, Lounzis, Démétracopoulos, Zampélios, Paparrigopoulos, Chiotis, Romanos, Stamatiadès; ils dissipèrent les brouillards de la vie politique de la Grèce. A Oeconomos, à Vrétos, à Sakkélion, à Sathas, à Paspatis, à

1) Krumbacher, Geschichte der byz. Litt., p. 621—22.

2) Ibid., p. 720.

3) Ibid., p. 578—79.

4) Cf. Борисъ, Очерки по исторіи просвѣщенія въ періодъ византийскій, Кіев, 1893, p. 1—19.

5) Chassiotis, L'instruction publique chez les Grecs, Paris, 1881, p. 36—37.

Aristarchi, à Veloudès, à Nicolas Katramis, à Zacharie Mathas, nous sommes redevables des meilleurs travaux sur le rôle religieux de l'Eglise grecque au moyen-âge. Ces efforts individuels ont été sans doute féconds; mais c'est de l'association, c'est de l'union intime de toutes les énergies qu'il faut attendre une moisson abondante: *vis unita fortior*.

Le rapport expose les motifs qui obligent le Syllogue à circonscrire sa tâche, à renoncer implicitement aux études proprement dites byzantines. Le Syllogue n'est pas à même d'assumer une si lourde charge. Zampélios énumère les difficultés bien grandes dont est semée la route du byzantinisme. «*Ἀπαιτῆται*, dit-il, *ν'ἀνασχευάσωμεν πολλὰς ἐπικρατούσας προλήψεις · νὰ ἐπικρίνωμεν τὰς ἐσφαλμένους γνώμας ὅσας ἐξέφερε καὶ καθιέρωσεν ἄχρι τοῦ νῦν ἡ μέθοδος τοῦ κερματισμοῦ · ἀνάγκη νὰ ἀνατρέψωμεν συστήματα πεφημισμένα, καὶ προρριζῶς ν'ἀναστατώσωμεν, ἴσως, τὴν δεσπόζουσαν ἱστορικὴν ἐρμηνευτικὴν . πρέπει, ἐν ἄλλαις λέξεσιν, ἡ ἀρχαιότης νὰ χάσῃ εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν θεωρῶν μερίδα τινὰ τῆς λαμπηδόνος τῆς, ἡ δὲ μέση ἐποχὴ ἐγειρομένη ἐκ τῆς τέφρας καὶ τῆς σκοτίας νὰ ἐπισταθῇ εἰς τὴν προσήκουσαν ἐκείνην περίβλεπτον θέσιν ὅπου τὴν ἐγκατασταίνει ὁ χριστιανισμός. Καὶ τοῦτο μετὰ θάρρους καὶ εὐτολμίας, χωρὶς ποσῶς ν'ἀναφροντίσωμεν τί θέλουσιν εἰπεῖ κατὰ τύχην, ἢ δεξιόθεν, ἢ ἀριστερόθεν, οἱ σχολαστικοὶ ἀρχαιολόγοι, ἢ οἱ δυτικοφρόνες. Κατέχει ἡ πολυθεΐα τόσα καὶ τόσα κοσμικὰ κάλλη, ὥστε, μὰ τὴν ἀλήθειαν, δὲν εἶναι χρεΐα νὰ σφετερίζηται αὕτη τὴν πνευματικὴν τοῦ μεσαιῶνος ὠραιότητα · οὐδὲ δίκαιον εἶναι τὸ πρὸς ἡμᾶς, νὰ προσφέρωμεν εἰς αὐτὴν ὅλον καὶ ὀλοσχερῇ τὸν σεβασμὸν μας, ὅτε ἡ πολυθεϊκὴ περίοδος δὲν ἔχει, ὡς ἡ χριστιανικὴ, περιεστεμμένους μὲν τοὺς κροτάφους μὲ τὸν ἀκάνθινον στέφανον τοῦ πάθους, τὴν δὲ χαίτην κεκοσμημένην μὲ τὰ ἀμάραντα ῥόδα τοῦ πνεύματος».*

Supposons donc qu'il y ait des travailleurs assez hardis pour essayer de désencombrer cette route; leurs rudes labeurs seraient à peu près inutiles, puisque les Hopf, les Zinkeisen, les Pichler, les Schlosser, les Muralt, les Zampélios, les Paparrigopoulos ont devancé les autres dans ce sentier abrupt. Personne ne surpassera Mortreuil dans la connaissance approfondie du droit byzantin. Ni Moustoxydès, ni Démétracopoulos ne sont de taille à égaler Baronijs dans le récit du passé historique de l'Eglise byzantine. Gilles, Constantios, Rambaud, Scarlatos Vizantios, Paspatis ont déjà traité à fond les questions concernant l'art et les monuments byzantins. Et cependant, ni Zinkeisen, ni Pichler, ni Hergenröther ne sont à même de rivaliser avec Oeconomos, Moustoxydès, Constantios, Néroulos dans le domaine du néohellénisme (μετὰ τὴν ἄλωσιν). Le Syllogue est donc bien inspiré en bornant ses initiatives à une époque plus rapprochée de nous. Sa mission est de démêler la trame historique de la période de décadence, où restent ensevelis les germes de la rénovation future. De son humble travail jaillira un flot de lumière qui permettra aux historiens de mieux connaître et de mieux apprécier le rôle de l'Eglise grecque après la chute de l'empire byzantin (*Ἐκθεσις περὶ τοῦ συλλόγου καὶ τοῦ σκοποῦ αὐτοῦ · ἀνεγνώσθη ἐν τῇ Β' συνεδριάσει, Constantinople, 1876, p. 1—13*).

Malheureusement le Syllogue, subissant le jeu d'influences diverses, ne tarda guère à oublier les Statuts de 1876, et à embrasser de nouveau un champ trop vaste pour l'activité languissante de ses membres. Le *canonismos* de 1878 envahit la patrologie. Le Syllogue reprend le terrain abandonné, et revendique à son actif l'étude du moyen-âge byzantin. Ses recherches doivent porter sur le passé historique de l'hellénisme chrétien à partir de la fondation de Constantinople et du premier concile de Nicée jusqu'à la formation du royaume hellénique au commencement du XIX siècle: αὶ μελέται καὶ ἔρευναι τοῦ Συλλόγου περιστρέφονται εἰς τὴν ἐποχὴν τὴν ἀπὸ κτίσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῆς Α' Οἰκουμενικῆς συνόδου (325) μέχρι τῆς ἐν Ἀρχαῖς τοῦ ΙΘ' αἰῶνος συστάσεως τοῦ ἑλληνικοῦ βασιλείου 1830 (a. 2; Κανονισμὸς τοῦ ἐν Κ. συλλόγου τῶν μεσαιωνικῶν σπουδῶν; 24 décembre 1878). Le nombre des membres de l'éphorie est porté à 9 (a. 7). La durée du nouveau *canonismos* est fixé à deux ans. Une pétition signée par 10 membres du Syllogue suffit à l'introduction dans les statuts de clauses nouvelles (a. 24). Les sujets que l'on propose à l'étude de l'Association ont trait à la vie religieuse, intellectuelle et politique de l'hellénisme. Le Syllogue élargit de plus en plus ses horizons. Dans son programme il donne une large hospitalité à l'histoire des persécutions contre les chrétiens, des hérésies, des dogmes, des synodes oecuméniques, des Pères de l'Eglise etc. Il nous faudrait une page entière pour transcrire les sujets concernant la vie politique des Grecs au moyen-âge. On recule devant la longue série des θέματα πρὸς ἐρεῦνας. Les académies de l'Europe entière ne seraient pas de taille à aborder tout d'un coup cette matière. A notre avis, l'encombrement exagéré du programme n'a guère permis au Syllogue d'affirmer hautement son existence, et de marquer un sillon bien profond dans le mouvement littéraire néohellénique.

En 1879, après les épreuves et les trances de la guerre turco-russe, le Syllogue essaya de se reconstituer sur des bases nouvelles. Quelques membres voulurent le transformer, dit M. Gédéon, en λέσχην φιλολογικὴν *de omnibus rebus* συζητοῦσαν. Le titre de syllogue parut trop humble, trop peu retentissant. On convint de le remplacer par le terme plus majestueux Ἑταιρία. Mais les membres de la Société étaient en petit nombre; et ce qui est pire, ne paraissaient guère connaître le but et les aspirations du corps savant donc ils faisaient partie. De plus, ils étaient incapables de concourir d'une manière efficace aux travaux et au rôle qu'ils étaient appelés à jouer. M. Gédéon le constate avec amertume: Ὁμολογοῦμεν ὅτι οἱ πλείστοι ἡγνόουν τί ἐξήτει ὁ μεσαιωνολογικὸς σύλλογος. Τὸ σωματεῖον ἡμῶν προῆλθεν εἰς μέσον ὑπὸ τὸ ὄνομα «Ἑταιρία» τῶν μεσαιωνικῶν ἐρευνῶν μετ' ὀλίγιστων πακτικῶν μελῶν, ἐξ ὧν καὶ πάλιν ὀλίγιστοι ἠδύναντο ἵνα συντελέσωσι τοῦ σκοποῦ τὴν ἐπιδίωξιν. La société des recherches médiévales éprouva encore une fois le besoin de remanier ses statuts. Elle prit comme devise les paroles que Xénophon met sur les lèvres de Socrate: «Καὶ τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι σοφῶν ἀνδρῶν, οὓς ἐκείνοι κατέλιπον ἐν βιβλίοις γράψαντες, ἀνελίτ-

των κοινῇ σὺν τοῖς φίλοις διέρχονται, καὶ ἂν τι ὀρώμεν ἀγαθὸν ἐκλεγόμεθα. Le *κανονισμός* remanié comprend 8 chapitres et 56 articles. Sans le vouloir, nous nous rappelons, en le parcourant, la sentence de Tacite: *ex perditissima republica leges*. C'est aux périodes d'inertie ou de décadence que les juriconsultes travaillent à codifier des lois et à organiser à grand renfort d'aphorismes ce qui est sur le point de se désagréger.

Le *canonismos* de 1880 détermine à nouveau le but de la Société: προτίθεται σκοπὸν τὴν ἔρευναν τῆς ἱστορίας τῆς ἡμετέρας ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας καὶ τοῦ γένους ὑπὸ πάσας τὰς ἐπόψεις αὐτῆς (Κανονισμός τῆς ἐν Κ. ἐταιρίας τῶν μεσαιωνικῶν ἐρευνῶν, Constantinople, 1880, a. I). Il lui appartient d'étudier l'hellénisme depuis 325 jusqu'à l'aube du XIX siècle. Aux moyens indiqués dans les Statuts précédents, le *canonismos* de 1880 ajoute la publication d'un bulletin où paraîtraient les comptes-rendus officiels des travaux de la Société. Celle-ci a pour devise les mots suivants: Ἐταιρία τῶν μεσαιωνικῶν ἐρευνῶν, ΑΛΟΘ'. Ἐν Κωνσταντινουπόλει. On accepte au nombre des membres ordinaires les professeurs ayant vingt ans d'enseignement et les diplômés de la Grande École et de l'école théologique de Halki. La Société est divisée en deux sections: la section historique (τὸ ἱστορικὸν τμήμα) chargée des recherches sur l'histoire scientifique, littéraire et religieuse de l'hellénisme chrétien; la section archéologique (τὸ ἀρχαιολογικὸν τμήμα) s'appliquant de préférence à l'étude de l'art byzantin et aux recherches épigraphiques. Les mémoires lus dans les séances publiques sont insérés dans le Bulletin. Si leur insertion se fait attendre longtemps, les auteurs peuvent réclamer la restitution des manuscrits, à condition qu'ils les éditent à leurs frais, et en donnent au moins 50 exemplaires à la Société (ch. VI; a. 46). Le Δελτίον est envoyé gratis aux corps savants et aux membres de l'Association. Un chapitre spécial (VII) est consacré à la bibliothèque et au musée. Le tableau des sujets à développer dans les séances publiques (ἀναλυτικὸν διάγραμμα τῶν ὑπὸ τῆς ἐταιρίας σπουδάζομένων θεμάτων) gagne toujours en longueur. De trois pages (1878) il s'élève à six. Nous renonçons à y faire des emprunts.

À l'heure où nous écrivons, l'ère des *canonismi* n'est pas close. On nous annonce la promulgation prochaine des Statuts remaniés et réduits à 14 articles. On aura soin d'y ajouter de nouveaux thèmes oubliés dans les statuts précédents. Les chercheurs assidus de la Société constateront avec plaisir que, grâce à ces nouvelles additions, ils ne seront jamais à court de sujets dignes d'exercer la sagacité de leur esprit. En attendant le sixième remaniement du *canonismos*, nous croyons utile de reproduire le *pittakion* par lequel S. S. Joakim III donne sa haute approbation à la Société décidée à reprendre ses travaux. Le *pittakion*, adressé à M. Manuel Gédéon, est rédigé en ces termes: Πάντο εὐμενῶς ἰδεξάμεθα τὴν ὑπὸ ἡμερομηνίαν κα' παρελθόντος σεπτεμβρίου αὐτῆς υἱικῆν ἀναφορὰν εὐαρέστως διατεθέντες ἡμεῖς καὶ ἡ περὶ ἡμῶς Ἱερὰ Σύνοδος, ἐξ ὧν ἀγγέλλει τῇ Ἐκκλησίᾳ περὶ τῆς ἐταιρίας, ὡς ἐγκαινισάσης νέαν περίοδον βίου ἐνεργοῦ καὶ ὑποβάλλει πρὸς

ἔγκρισιν τὰς ἀναθεωρηθείσας θεμελιώδεις αὐτῆς διατάξεις, καὶ ἐξ ὧν ἐκφράζει παρ' αὐτῆς εὐγνωμόνων αἰσθημάτων ἐπὶ τῇ συστάσει Ἀρχαιολογικοῦ χριστιανικοῦ Μουσείου ἐν ταῖς πατριαρχείαις, εἰς ᾧ καὶ αὕτη φιλοτιμῶν συνεισφέρει ἐκ τῶν ἰδίων συλλογῶν τὸν ἔρانون αὐτῆς. Ἐκφράζοντες οὖν τῇ αὐτῆς ἐλλογιμότητι ἐπὶ πᾶσι τὴν πατρικὴν καὶ ἐκκλησιαστικὴν ἡμῶν εὐαρέσκειαν καὶ ἐκδηλοῦντες τὴν ἐπιδοκιμασίαν καὶ ἔγκρισιν τῶν ὑποβληθεισῶν ἐν ἄρθροις δέκα καὶ τέσσαρσι θεμελιωδῶν διατάξεων τοῦ Σωματείου, ἐξαيتούμεθα τούτῳ τὸν ἄνωθεν φωτισμὸν καὶ τὴν εὐλογίαν τοῦ Παναγάρχου Θεοῦ, οὗ ἡ χάρις καὶ τὸ ἄπειρον ἔλεος εἴη μετὰ τῆς αὐτῆς ἐλλογιμότητος. Le document est daté du 16 octobre 1901 («Tachydromos» de Constantinople, 14 novembre, 1901).

Passons maintenant à l'activité littéraire de la Société. Son oeuvre a-t-elle été utile au progrès des études byzantines et néo-grecques à Constantinople?... Qu'elle ait été utile, nous aurions mauvaise grâce à le nier. Nous nous permettrons cependant d'ajouter que la Société n'a pas produit ce que le monde savant était en droit d'attendre de la part de ses membres. Ceux-ci, n'en ont pas été toujours responsables. Leur initiative s'est heurtée maintes fois à des difficultés que l'on n'aurait pu aisément aplanir. La guerre turco-russe, en arrêtant la vie sociale de Constantinople, eut pour résultat d'exercer une influence fâcheuse et soporifique sur la vie intellectuelle. Plusieurs membres de la Société quittèrent cette ville où ils n'étaient pas sûrs du lendemain. Pour comble de malheur, le gouvernement turc ne tarda pas à regarder de mauvais oeil les Syllogues grecs, où sous prétexte de se livrer à des recherches savantes on faisait oeuvre de patriotisme. La Turquie ne peut oublier que les académies grecques du XVIII^e siècle furent les pépinières des hardis pionniers de l'indépendance. A plusieurs reprises le gouvernement turc opposa son *vêto* aux travaux de l'Association, et celle-ci, impuissante à réagir, dut accepter la volonté du plus fort.

En d'autres circonstances, la Société, dans ses initiatives, ne trouva pas l'appui qu'elle avait sollicité, et qu'on n'aurait pas dû lui refuser. Pour ne citer qu'un exemple, au mois de juin 1875, elle adressa aux métropolitites et aux évêques grecs une circulaire, les invitant à rédiger des mémoires géographiques et historiques sur leurs éparchies respectives. La Société consacra à cette oeuvre beaucoup d'argent en pure perte. Deux prélats seulement se soucièrent de répondre à cette invitation: ce furent Timothée, évêque de la Chersonèse, et Callinicos Evtychydès, métropolitite de Xanthe¹).

1) Les Grecs feraient un travail très utile, s'ils s'appliquaient à recueillir les données historiques concernant leurs métropoles et éparchies. Ils ont déjà quelques ouvrages de ce genre, et ils devraient en multiplier le nombre. Citons entr'autres: Georges Tzoukala, Ἱστοριογεωγραφικὴ περιγραφή τῆς ἐπαρχίας Φιλίππουπόλεως, Vienne, 1851; N. Rizos, Καππαδοκικά· περιγραφή τῶν ἐπαρχιῶν Καισαρείας καὶ Ἰκονίου, Constantinople 1856; Anthime Alexoudès, Ἱστορικὴ περιγραφή τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων, Corfou, 1868; Melirrytos, Ἱστορικὴ καὶ γεωγραφικὴ ὑπὸ ἐκκλησιαστικὴν ἐποψιν περιγραφή τῆς θεοσώστου ἐπαρχίας Μακρονείας, Constantinople, 1871; Mellissino Christodoulos, Περιγραφή ἱστοριογεωγραφικὴ τῆς ἐπαρχίας Σχράντα Ἐκκλησιῶν, Athènes, 1891; Basile Kandi

Une autre initiative de la Société aboutit aussi à un échec. On avait conçu le projet de dresser un catalogue raisonné des livres publiés par les Grecs depuis l'invention de la typographie jusqu'à 1830. L'entreprise était facile, dit M. Gédéon, dans le rapport mentionné plus haut: εὐκολος ἦν ἡ προχρημάτωσις, κόπον ὀλίγον ἀπαιτοῦσα πρὸς μεταγραφὴν τίτλων βιβλίων μετὰ σημειώσεων τινῶν. Et cependant les appels réitérés de la Société restèrent sans écho. Emile Legrand s'est heureusement chargé d'une oeuvre où les Grecs n'auraient pas dû se laisser devancer par des étrangers, et ses 6 volumes de Bibliographie Hellénique sont un monument de critique et d'érudition.

Toujours féconde en projets, la Société exprima le désir que des prélats et des professeurs pussent, à des heures perdues, composer des monographies, recueillir des notes sur les monuments de l'art byzantin, collectionner les manuscrits et les livres anciens et copier les codices inédits. Dans ce but, en 1880, elle envoya au mont Athos M. Chrysanthidès, secrétaire général de l'Association, en 1881 M. Démétriadès, et en 1883 M. Pétridès. On les chargea de transcrire des documents ayant trait aux périodes byzantine et néogrecque. Le premier visita les laures du Pantocrator, d'Esphygménos, de Xénophon et d'Ivion. De retour à Constantinople, il déposa dans les Archives de la Société des cahiers volumineux, rédigés au cours de ses visites aux laures de la Sainte Montagne. Dans le compte-rendu officiel de son excursion (10 décembre 1880), M. Chrysanthidès donna la liste des documents transcrits, et acheva sa lecture par ces mots: ἡ ἡμετέρα ἑταιρία δὲν ἐζήτησεν, οὐδὲ ζητεῖ τὴν προσωρινὴν φήμην ἐκείνην, τὴν ὁποίαν δύναται νὰ παράσχη εἰς ἄλλους ὁμίλους ἢ ἀκαριαία λάμψις μιᾶς θεατρικῆς παραστάσεως. Τὸ ἔργον ἡμῶν ἔσται πᾶσι «κτῆμα» ἑσαεῖ (Ἐκθεσις τοῦ γενικοῦ γραμματέως N. B. Χρυσανθίδου, περὶ τῆς εἰς ἅγιον Ὅρος Ἄθω ἀποστολῆς αὐτοῦ, Constantinople, 1881, p. 12).

L'Association conçut aussi le dessein de préparer un supplément à «l'Oriens christianus» de Lequien. Il sollicita l'appui du clergé pour dresser les listes des évêques des divers diocèses. Dans la 129^{me} séance on lut un mémoire de M. André Leval, ancien élève de l'école des Hautes Études de Paris, et éphore du Musée de la Société. L'auteur y expose la nécessité de publier une nouvelle édition de «l'Oriens christianus» et d'ajouter à cette oeuvre monumentale un supplément depuis 1740 jusqu'à nos jours. Il indique les moyens pour y réussir et engage la Société à nommer une commission pour travailler dans ce but: Προτείνω ὑμῖν ὅπως ἡ ἡμετέρα Ἑταιρία ὀνομάσῃ εἰδικὴν ἐπιτροπὴν ἐκ μελῶν τοῦ τε Ἱστορικοῦ καὶ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ Τμήματος πρὸς ὅσον τάχιον μελέτην τοῦ τρόπου, καθ' ὃν διοργανωθῇσονται τὰ τῆς ἐργασίας πρὸς σύνταξιν τῆς ἀποφασισθείσης ἐγκυκλίου διὰ τὰς ἐπαρχίας,

Ἡ Προῦσα, ἥτοι ἀρχαιολογικὴ, ἱστορικὴ, γεωγραφικὴ καὶ ἐκκλησιαστικὴ περιγραφὴ αὐτῆς, μετ' ἐπισυνημμένων ἀρχαίων ἐπιγραφῶν, τοπογραφικοῦ χάρτου καὶ εἰκόνων διαφόρων οἰκοδομημάτων, Athènes, 1883.

καὶ χάριν τῆς ἀλληλογραφίας, ἥτις συναρθῆσεται μετὰ λογίων τῆς τε Δύσεως καὶ τῆς Ἀνατολῆς πρὸς ἐπίτευξιν τοῦ ἡμετέρου σκοποῦ (Leval, Περὶ κατὰρτίσεως ἐπισκοπικῶν καταλόγων, Constantinople, 1890, p. 10). A la fin de cette brochure, M. Gédéon a réuni de précieuses notes bibliographiques sur les catalogue des métropolitains et évêques de Césarée (Cappadoce), Ephèse, Héraclée, Cyzique, Nicomédie, Andrinople, Amasée, Ianina, Brousse, Berrhoïa et Naoutza, Nicopolis et Prévésa, Pisidie, Trébizonde, Philippopoli, Serrès, Smyrne, Mytilène, Samos et Icaria, Vizya et Midia, Ancyre et Katyaéos, Philadelphie, Mélénik, Methymna, Maronia, Ganos et Khora, Chios, Lemnos, Imbros, Belgrade, Ochrida, Cassandria, Proconnèse, Dryinoupolis, Léros et Calymnos, Kolonia, Éleuthéropolis.

Autant que je sache, ce beau projet est resté à l'état de lettre morte. Nous sommes heureux d'annoncer que d'autres ont en vue de s'en charger. Le Congrès d'archéologie chrétienne, tenu à Rome du 17 au 25 avril 1900, faisait le meilleur accueil à la proposition du P. Louis Petit, et votait à l'unanimité l'ordre du jour suivant: Vu l'extrême utilité, pour l'avancement de la science chrétienne, d'une géographie historique de l'Orient chrétien, dans laquelle les grandes divisions ecclésiastiques seraient successivement décrites avec la statistique des diocèses et la liste des titulaires, le Congrès exprime le vœu qu'un travail de ce genre soit entrepris pour chacune des Eglises autocéphales de l'Orient, et préparé dès maintenant par la publication des actes officiels concernant ces Eglises, actes qui permettront de suivre, siècle par siècle, les modifications survenues dans les diverses provinces. Les rédacteurs des «Echos d'Orient» ayant abordé le travail pour les patriarchats de langue grecque, le Congrès les engage vivement à poursuivre leur oeuvre et souhaite que des comités du même genre soient constitués pour les autres Eglises orientales (Conventus alter de archaeologia christiana Romae habendus: Commentarius authenticus, n. 5, 18 mai 1900 p. 188).

En 1900 les listes épiscopales, rédigées par l'école byzantine de Cadikeuy, ne comptaient pas moins de 13,000 fiches, fournissant 6000 noms absolument nouveaux, et une foule de rectifications de dates (Un nouvel Oriens christianus — Echos d'Orient, 3^e année, n. 16, juillet, 1900, p. 332). Une refonte complète de l'oeuvre de Lequien serait le plus beau titre de gloire des vaillants rédacteurs des «Echos d'Orient».

N'oublions pas non plus les projets d'une collection de photographies de monuments byzantins, d'un catalogue des manuscrits grecs dispersés dans les bibliothèques de Constantinople, et d'un travail sur la fabrication des briques (πλινθοποιία) à Byzance.

La Société fut plus heureuse dans ses conférences historiques. Sur ce point le concours des érudits ne lui fit point défaut. De 1873 jusqu'à 1890, on tint dans la grande salle de l'Association 75 conférences publiques. Nous donnons les titres des plus importantes, de celles surtout, qui, au dire de M. Gédéon, ajoutèrent quelques lignes à plusieurs pages de l'histoire

nationale du peuple grec (εις σελίδας τινάς τῆς πατρίου, τῆς μεγάλης ἡμῶν ιστορίας προσέθηκαν ὀλίγους τινάς στίχους). Nous suivons l'ordre alphabétique, des auteurs: — 1 Chrysanthidès, Περὶ τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ μονῆς τῆς Ἀγίας Ἀναστασίας. — 2 Συμβολικαὶ παραστάσεις ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῶν κάτω χρόνων. — 3 Ἡ ἐν Ὑόργῃ τῆς ἐπαρχίας Δέρκων κατὰ τὸν ΙΗ' αἰῶνα ἑλληνικὴ σχολή. — 4 Ἡ κρύπτη τοῦ ἁγ. Ἀποστόλου Παύλου ἐν τῇ Χαλκιδικῇ. — 5 Περὶ τοῦ ἐν Μουχλίῳ οἴκου τῶν Καντακουζηνῶν. — 6 Dragazis, Ἡ μακεδονικὴ δυναστεία. — 7 Dracos, Ἀναγραφὴ χρονολογικῇ τῶν ἀπὸ τοῦ 1600 μητροπολιτῶν Γάνου καὶ Χώρας, καὶ τῶν ἐπισκόπων Τυρρῶν καὶ Μυριοφύτου. — 8 Περὶ τῆς ἐν Μοσχονησίῳ μονῆς τοῦ Προδρόμου μετὰ χρονολογικῆς ἀναγραφῆς τῶν ἡγουμένων αὐτῆς. — 9 De Biazis, Βιογραφικὰ σημειώματα περὶ Λουκίας Ἀλβάνης, Αἰκατερίνης Λασκάρεως, Φιλίππου Στρατηγοῦ, καὶ Ἀντωνίου Ῥοδοστόμου, — 10 Élevthérios, Οἱ φαναριῶται (paru dans la Πρωΐα 1876, et en brochure 1878). — 11 Βενιαμὴν ὁ Δεσβίος (paru dans la Κόρινθα de Zante, t. III). — 12 Floridès, Νικηφόρος χαρτοφύλαξ (paru dans la Vérité Ecclésiastique, t. VI). — 13 Fotiadès, Ἡ βυζαντινὴ νομικὴ κατὰ τὸν Brunet de Presle. — 14 Fotinos, Σημειώματα περὶ τῶν ἐν Στέρῃ τῆς Θράκης τιμίων δόρων. — 15 Χρονολογικαὶ σημειώσεις περὶ τῆς ἐν Μυριοφύτῳ σχολῆς μετ' ἀντιγράφου συνοδικῆς πράξεως περὶ Μιτυλήνης, τοῦ πατριάρχου Ἱερεμίου Β' τῷ 1580. — 16 Gédéon, Ὁ Μεσαιωνικὸς Ἑλληνισμός (publié dans la brochure Μεσαιωνικὰ Ἀνάλεκτα, Athènes, 1874). — 17 Νικόλαος Λογάδης καὶ τὸ Λεξικὸν Κιβωτός (Id. Χρονικὰ τῆς πατριαρχικῆς Ἀκαδημίας, 1883, p. 191—93). — 18 Οἱ τελευταῖοι μητροπολίται τῆς Ἡρακλείας (1714—1830). — 19 Ἐκκλησία καὶ γράμματα ἐν τοῖς κάτω χρόνοις (tiré de l'ouvrage sur Cyrille Lucaris, Constantinople, 1874). — 20 Δωρόθεος Πρώτος (Χρον. τῆς Π. Α., p. 179—182). — 21 Ἡ κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας διανοητικὴ κίνησις τοῦ ἡμετέρου γένους (Μεσαιωνικὰ ἀνάλεκτα). — 22 Εἰσαγωγή τοῦ συγγράμματος περὶ Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως (Πρωΐα, 1876). — 23 Περὶ Διονυσίου Δ' τοῦ Μουσελίμη καὶ τῆς πρὸς τοὺς ἀγγλικανοὺς σταλείσης ἐπιστολῆς αὐτοῦ. — 24 Ὁ πατριαρχὴς Ταράσιος. — 25 Ἑλληνικὸς Μεσαιὼν καὶ πολιτισμός (Κρόνος, Constantinople, 1880, p. 51—63). — 26 Εἰρήνης Σεβαστοκρατορίσσης ἀνέκδοτον ἐν Ἑλλάδι ποίημα μετὰ προλεγομένων (Athènes, 1879). — 27 Ἐπιτύμβια βυζαντινά. — 28 Τὰ ἐν Μουσείῳ τῆς ἐταιρίας ἔγγραφα βυζαντινὰ κεράμια. — 29 Περὶ τῶν πατριαρχῶν Ἀνθίμου Β' (1623), Διονυσίου Γ' (1661) καὶ Ἱερεμίου Γ' (1715) κατ' ἀνέκδοτα σημειώματα (Vér. Eccl., vol. 11, p. 601—609). — 30 Περὶ τῆς ἐν τῷ Δ' αἰῶνι ἀπεικονίσεως τῶν ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. — 31 Περὶ τινῶν πλίνθων ἐκ τοῦ τείχους τοῦ Φαναρίου. — 32 Ἐπιτύμβια βυζαντινὰ τρία ἐκ Μουχλίου. — 33 Περὶ δύο λόγων ιστορικῶν Βλασίου μητροπολίτου Ἀρτης (1663) καὶ Ἀναστασίου Παπαβασιλοπούλου. — 34 Grégoire, moine du Pantocrator, Κοσμᾶς Μακεδὼν ὁ μουσικὸς. — 35 Ioannidès, Ὅδοι καὶ γέφυραι παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς. — 36 Kipouridès, Σημειώσεις περὶ τῶν ἐν Κ. ἔξω τῶν χειρσαίων τειχῶν νεκροταφείων τῶν ὀρθοδόξων. — 37 Kotzani Mélétios, Περὶ Ἀρσενίου τοῦ ἐκ Γαλατᾶ. — 38 Loghiados, Δημήτριος λόγιος ὁ ἱατροφιλόσοφος. — 39 Leval, Σκέψεις περὶ κατάρτισεως ἐπισκοπικῶν καταλόγων. — 40 Lampoussiadès, Περὶ τῆς ἐν

Θράκη πόλεως Δεβέλλου. — 41 Michailidès, Ἱστορικὴ μελέτη περὶ τοῦ πατριάρχου Φωτίου. — 42 Molossos, Περί τινων ἐν Ἡπείρῳ μονῶν. — 43 Mystakidès, Σελὶς πατριαρχικῆς ἱστορίας ἐκ τῆς ις' ἐκατονταετηρίδος (Διονύσιος Β', Μητροφάνης, Ἱερεμίας Β' (Vér. Eccl., t. I, et en brochure, 38 pages). — 44 Σημείωμα Θεοδοσίου Ζυγομαλά περὶ Σινᾶ, Ἀγίου Ὁρους καὶ τινων ἄλλων μονῶν καὶ τῆς ἐν τῷ ις' αἰῶνι καταπτώσεως αὐτῶν. — 45 (Démétrios) Polybios, Κρίσεις ἐπὶ τοῦ ἱστορικοῦ τοῦ σχίσματος καὶ τῆς ἐνώσεως τῶν ἐκκλησιῶν. — 46 Pappadopoulos-Kérameus, Τρία ἀνέκδοτα συνταγματικά τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριαρχικοῦ θρόνου. — 47 Paparrigopoulos, Περί τῶν ἐν Τυρρῶν χριστιανικῶν ἀρχαιοτήτων. — 48 Stamatiadès, Ἱστορικαὶ παραδόσεις περὶ τῆς νήσου Καρπάθου. — 49 Sakkélion, Προσθήκη εἰς τὴν βιογραφίαν Νικηφόρου χαρτοφύλακος (paru dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, t. Α'). — 50 Stamatellos, Ἐπιστολαὶ ἀνέκδοτοι λογίων Ἑλλήνων τοῦ ΙΗ' αἰῶνος μετὰ βιογραφικῶν καὶ ἱστορικῶν ὑπομνηματίων. — 51 Stavrinou, Τὸ θρησκευτικὸν φρόνημα τοῦ πατριάρχου Κυρίλλου τοῦ Λουκάρως. — 52 Végliéri, Περί τῆς παρὰ τῇ Ἀνατολικῇ ἐκκλησίᾳ μέχρι τοῦ Η' αἰῶνος ἀπεικονίσεως τῶν Ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. — 53 Vizantios, Περί τῆς ἐν Ὁδησσῷ ἀποικίας.

En 1880, la Société fit paraître la première et la seconde livraison du Bulletin de ses séances (Δελτίον τῶν ἐργασιῶν τοῦ πρώτου ἔτους). Ces deux fascicules sont aujourd'hui introuvables. Les exemplaires ne furent pas distribués parce qu'ils n'étaient pas munis de l'approbation de la censure. La première livraison contient une étude de Kipouridès sur l'hellénisme du moyen-âge et les travaux parus en 1850—1880 (Ἡ τελευταία τριακονταετία καὶ ὁ ἑλληνικὸς μεσαιῶν, p. 1—55). D'après l'écrivain grec, l'hellénisme païen consiste dans l'épanouissement merveilleux de l'esprit, tandis que l'hellénisme du moyen-âge est caractérisé par la vie intense des passions qui bouillonnent dans son âme, et la noblesse des sentiments. Le premier engendre des chefs-d'oeuvre dans la littérature, les sciences, et les arts; le second écrit, chante, bâtit, peint, vit et agit dans un élan de pieuse confiance vers Dieu: Ὁ ἀρχαῖος ἑλληνισμὸς θαυμάζεται ἐπὶ τῇ μεγάλῃ ἐκείνῃ καὶ ἀνεφίκτῳ μέχρι τοῦδε ἐξάρσει τῆς διανοίας, ὅρ' ἡς ὁδηγούμενοι οἱ πρόγονοι ἡμῶν παρήγαγον τὰ σοφώτατα, τὰ ἐμβριθέστατα, τὰ κάλλιστα ἔργα ἐν τῇ φιλολογίᾳ, ἐν ταῖς ἐπιστήμαις, ἐν ταῖς τέχναις. Ὁ ἑλληνικὸς μεσαιῶν ὁμῶς διακρίνεται διὰ τὰ θαύματα τῆς καρδίας· κατ' αὐτὸν βλέπομεν ὅτι ὁ Ἕλλην γράφει, ᾄδει, οἰκοδομεῖ, ζωγραφεῖ, ζῇ καὶ ποιεῖ ἐν τέλει, ἔχων τὴν καρδίαν αὐτοῦ πληρὴ ἱερᾶς πεποιθήσεως καὶ ζήλου διακαχοῦς πρὸς τὸ πάνσοφον Ὄν (p. 10—11). Contre les théories de Fallmérayer, Kipouridès affirme que la chaîne reliant les Grecs de l'antiquité aux Grecs de nos jours n'a jamais été brisée: δὲν διεκόπη ἡ αἰσις, ἡ συνδέουσα τὸν ἀρχαῖον πρὸς τὸν νέον Ἕλληνα (p. 5). A la fin de son morceau oratoire, le Dr. Kipouridès donne une liste précieuse des ouvrages en grec moderne sur le moyen-âge byzantin (p. 13—52).

La «Revue critique» (12 avril 1880) décernait ses éloges aux membres de l'Association qui inauguraient la publication du Bulletin: «La Société philologique et littéraire, fondée à Constantinople, il y a quelques années pour

l'étude du moyen-âge byzantin, s'était vue dans la nécessité de suspendre ses travaux, par suite des circonstances douloureuses que l'Orient a traversées depuis 1875. Cette interruption vient enfin de prendre un terme depuis quatre ou cinq mois. La Société entièrement réorganisée a repris son oeuvre avec succès. Rechercher et publier les monuments écrits du moyen-âge byzantin, tel est le but qu'elle se propose. Elle fait un chaleureux appel à tous ceux qui s'occupent de l'Orient; elle accepte avec reconnaissance toutes les indications qu'on voudra bien lui fournir relativement à ce qui fait l'objet de ses études. Le président de cette société est M. Sabbas Joannidès, ex-professeur à l'école hellénique de Trébizonde, auteur estimé d'un livre sur les colonies grecques des bords du Pont-Euxin. L'un des membres les plus actifs et les plus instruits de la même Association est Manuel Gédéon. Ces deux noms seuls nous sont un sûr garant de la sollicitude et de la méthode que la Société apportera dans la direction de ses travaux. On ne saurait lui souhaiter un trop grand succès.»

La même livraison renferme quelques notes de M. Gédéon sur les briques byzantines (Ἐνεπίγραφαι Βυζαντινὰ κεράμια, p. 55—58) sur le prix des livres au commencement du XIX siècle (Ἡ τιμὴ τῶν βιβλίων ἐν ἀρχαῖς τοῦ 19' αἰῶνος, p. 61—64), et sur les écoles de musique après la prise de Constantinople (αἱ μετὰ τὴν ἄλωσιν σχολαὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς, p. 87—96); une courte notice de Sabbas Joannidès sur la chapelle de Sainte-Théodosie (Τὸ εὐκτῆριον τῆς ἁγίας Θεοδοσίας, p. 58—61) et la biographie de Néophytos Mavrommatis par Alexandre Lavriotis Evmorphopoulos (p. 65—87).

La seconde livraison contient un mémoire de Kipouridès sur un monogramme inédit du Christ (Ἀνέκδοτον μονόγραμμα τοῦ Χριστοῦ, p. 101—104), une dissertation de Michel Isaïas sur deux documents d'un codex Athonien, l'un intitulé: Περὶ τῆς εἰς τὸ Ὅρος ἀφίξεως τοῦ βασιλέως Μιχαήλ τοῦ Παλαίου λόγου καὶ τοῦ πατριάρχου Βέκκου. L'autre concerne la laure d'Esphygménos (Ἵπομνήματα παλαιὰ περὶ τοῦ ὄρους Ἄθω, καὶ περὶ τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ἐσφυγμένου, p. 105—122). Manuel Gédéon parle dans la même livraison des savants et de la bibliothèque du couvent d'Iviron (Ἀόγιοι καὶ βιβλιοθήκαι τῆς ἐν Ἄθω ἱερᾶς μονῆς τῶν Ἰβήρων, p. 133—148).

La Société eut un renouveau d'activité et de vie dans les années 1892—93. A cette époque, avec le Syllogue grec de Constantinople, elle personnifiait le mouvement intellectuel de l'hellénisme *irredento*: Ὁ Σύλλογος, σὺν τῇ νεωτέρᾳ αὐτοῦ θυγατρὶ τῇ Μεσαιωνικῇ Ἑταιρίᾳ, ἐκπροσωπεῖ τὴν παρ' ἡμῖν πνευματικὴν κίνησιν, τὴν ἀλλαχοῦ μὲν εἰς ὕψος μέγα ἡρμηνῆν, παρ' ἡμῖν δὲ πενιχρὰν ἀληθῶς (Ἐβδομαδιαία, ἐπιθεώρησις Νεολόγου, t. III, p. 86). Le 1^{er} novembre 1892, Tapeinos y lut un travail sur le village de Bostandjik; Gédéon sur la convention entre Milosich Obrénovitch et le patriarche de Constantinople, convention relative à l'Eglise serbe; Mostratos sur les études byzantines en 1890—1892; Mystakidès sur la vie intellectuelle à Césarée au commencement du XIX siècle (Περὶ τῆς πνευματικῆς ἐν Καισαρείᾳ κατὰστάσεως ἐν ἀρχαῖς τοῦ 19' αἰῶνος paru dans le Néologos, 1892. — Cf.

Ἐβ. ἐπιθεώρησις, t. 11, p. 54—55). Dans la séance du 29 novembre (même année) on examina un vieux parchemin écrit en 1240 par Mathieu Perdicaris, moine de la laure de la Sainte-Trinité sise ἄγνωστος ἡ πόλις, ἐν ἣ ἡ μονὴ ἔκειτο ἀνατολικῶς τῆς ἐνταῦθα Ἐβραϊδοῦς. Végléri y donna lecture d'un mémoire sur l'église de la Sainte-Vierge de Chalkoprataia (Περὶ τοῦ τοπογραφικοῦ καθορισμοῦ τοῦ ναοῦ τῆς Θεοτόκου τῶν Χαλκοπρατείων). Le but de ce travail était de corriger les données erronées de Ducange, Labarte et Paspatis, d'étudier au point de vue critique les textes du Porphyrogénète, de Codinus, de Théophanes, de Zonaras, de Cédrenus, de Gilles, et de tirer sur le célèbre monument des conclusions nouvelles en s'aidant des recherches byzantines récentes et des Τυπικά du IX et X siècle.

Les séances du 14 et 21 février 1893 furent consacrées aux communications de Miliopoulos sur l'historien turc Chéid Ali (Περὶ τοῦ κύρους τοῦ ὁθωμανοῦ ιστοριογράφου Σείδ Ἀλή), de Gédéon sur l'école de Castoria (Περὶ τῆς ἐν Καστορίᾳ σχολῆς τοῦ Γεωργίου Καστοριώτου ἢ Καστριώτου), de Kalémi sur les *aghiasmata* (Περὶ τῶν ἐν Βαθυρρύακι καὶ Θεραπείαις ἀγιασμάτων. — Ἐβ. Ἐπ., t. 11, p. 372—73). Ce dernier sujet fut, à cette époque, l'objet de plusieurs études de la part des membres de l'Association: 1 Tapeinos, Τὰ ἀγιάσματα ὡς λείψανα ἀρχαίων ναῶν, Ἐβ. Ἐπ. 1893, p. 186—89. — 2 Miliopoulos, Ib., p. 224—25. — 3 Gédéon, Λείψανα βυζαντινῶν ναῶν ἐν τοῖς ἀγιάσμασιν, Ib., p. 144—45; 161—63. — 4 Kakaba, Τὸ λούμα τῆς Θεοτόκου τοῦ Ἀραβίνδου καὶ τὰ ἀγιάσματα παρ' ἡμῖν, Ib., p. 361—65; 381—84. — 5 Kalémi, Ib., p. 546—47; 565—66. — 6 Lamboussiadis, Περὶ τῶν παρ' ἡμῖν ἀγιασμάτων, Ib., p. 421—26.

Aux séances du mois de mars 1893, Lavriotis fit part de ses recherches sur l'école de Scopélos (Περὶ τῆς ἐν Σκοπέλῳ σχολῆς, Ib., p. 393); à celles du mois d'avril, Tourgoutis parla sur les Akritas (Ib., p. 470—71); Lavriotis sur Damien, patriarche de Constantinople (950—970); Pantazidès sur la pédagogie de l'Hellénisme au XVII siècle; Markos Vasiliou sur les variations de la notation musicale byzantine: περὶ τῆς ἀλλοιώσεως τῆς ὑπέστη ἡ μουσικὴ γράφῃ τῶν βυζαντινῶν ἀπὸ τοῦ I' αἰῶνος καὶ ἐντεῦθεν (Ib., p. 713, 730—31, 751—52).

Il ne nous a pas été donné de recueillir d'autres renseignements sur l'activité littéraire de la Société à partir de 1893. Les séances se succédèrent à des intervalles irréguliers et très espacés. La Grande Eglise, en proie à des crises d'ordre intérieur, n'eut guère le loisir de se préoccuper du sort de l'Association. Celle-ci continua à exister, mais pour ainsi dire nominalement. Ses membres continuèrent à travailler, chacun dans le domaine qu'il s'était assigné, mais la Société elle-même s'engourdit dans une molle oisiveté, et l'on arriva presque à oublier son existence.

C'est à S. S. Joakim III que revient l'honneur de l'avoir rappelée à la vie, de l'avoir soustraite à cette obscurité qui pesait sur elle depuis quelques années: ἀνέστυρεν (Joakim III) αὐτὴν ἐκ τῆς ἀφανείας, ἐν ἣ ἐπὶ τόσα ἔτη ἐλάνθανε βιοῦν (Tachydromos, 12 novembre 1901). Joakim III, dont on

connaît le zèle pour tout ce qui touche de près à la prospérité de son Eglise et de son troupeau, et qui, au dire du «Constantinoupolis», garde l'étincelle sacrée de l'action et imprime un nouvel essor aux manifestations diverses de la vie de la race grecque, a secoué de sa torpeur la Société d'études du moyen-âge: ἡ ἐπὶ πολλὰ ἔτη ἐπωφελέστατα δράσασα καὶ σημαντικὰ σημεῖα τῆς μεσσηλικῆς ιστορίας τοῦ Γένους καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἡμῶν ἐπαρκῶς διαφωτίσασα καὶ ἐξιχνιάσασα, ἡ παρὰ τὰ ἀντίξοα καὶ τὸ ἀψίκορον τὸ χαρακτηρίζον ἡμᾶς εἰς πάντα ἐν γένει τὰ ἐγγειρήματα κατορθώσασα νὰ λειτουργήσῃ λυσιτελῶς, καίτοι ἐπανειλημμένως εἰς νόρκην περιέπιπτε, νέαν ζωὴν λαμβάνει ἐπὶ τῆς εὐκλειοῦς πατριαρχείας τοῦ Παν. Πατριάρχου Ἰωακείμ τοῦ Γ' τοῦ ἀκμαῖον διατηροῦντος τὸ πῦρ τῆς ἐργασίας καὶ νέαν ζωὴν ἐμφυσήσαντος εἰς πάντας τοὺς κλάδους τῶν καθ' ἡμᾶς πραγμάτων (Constantinoupolis, 17 novembre, 1901). Il adresse une circulaire aux métropolitites et aux évêques grecs, leur enjoignant d'envoyer au patriarcat les anciens codices et les reliques archéologiques du moyen-âge byzantin pour empêcher ainsi leur dispersion; il inaugure, par un représentant, ὑπὸ οἰωνοῦς λίαν αἰσίους, la reprise des travaux de l'Association; il approuve la nouvelle constitution de la Société, que préside M. Gédéon, ὁ ὁρηρὸς τῆς μεσσηλικῆς ιστορίας σκαπανεύς. La cérémonie d'inauguration eut lieu le 11 novembre 1901. Mgr. Dorothee, métropolitite de Nicopolis et Prévéza, a commencé par la célébration de la liturgie dans l'église du *Metochion* du Saint-Sépulchre. On y fit mention des membres de la Société défunts. A 1 h. $\frac{1}{2}$ de l'après midi, dans la Grande Ecole Nationale se réunit une foule d'élite, où l'on remarquait les métropolitites de Varna et de Cassandra, les évêques de Sardes et d'Ersek, les délégués de la presse orthodoxe, plusieurs dignitaires du Phanar. La séance commença par la prière d'usage dite par l'archimandrite Grégoire Constantinidès. M. Gédéon, Chartophylax de la Grande Eglise, ἄνευ τοῦ ὁποίου οὔτε θὰ ὑπῆρχεν (ἡ ἑταιρία), οὔτε θὰ ἐλειτούργει, ἀλλ' οὔτε καὶ τὸ «λάθε βιώσας» πλειστάκις θὰ ἐφῆρμοζεν, déclara ouverte la séance. Le vice-président Elefthérios Tapeinos donna lecture du Πιττάκιον de S. S. Joakim III, approuvant la Société, et confirmant ses Statuts. M. Gédéon lut alors une dissertation pleine d'érudition: Καινοφανῆς ἀνασκόπη παλαιῶν ιστορικῶν μνημείων. Le distingué byzantiniste fit ressortir l'importance de récentes découvertes dans le domaine de l'histoire. Des documents, qu'on dirait de prime abord dénués de valeur, révèlent à ceux qui savent les apprécier, de véritables trésors. Cette lecture fut suivie d'une discussion sur la nécessité de recueillir les monuments de l'antiquité chrétienne et de les abriter à l'ombre du Phanar. La discussion fut vive. Les uns proposaient de réunir ces reliques du passé dans le musée d'archéologie chrétienne du Phanar; d'autres se rangeaient à un avis contraire. On finit par décider que le Conseil de la Société aurait soin de trancher à son gré le différend. L'Association doit être le bras droit (δεξιὸν βραχίονα) du Musée, parce qu'elle seule est à même de juger sur la réelle valeur des pièces qui y sont contenues, et qui lui parviendront à l'avenir.

Nous n'avons presque rien à dire sur le Musée et la Bibliothèque de la Société. Le plus grand désordre y règne; les catalogues y font défaut, et les visiteurs ne peuvent guère y pénétrer. La bibliothèque et les Archives gardées dans la salle de la *Λέσχη Μνημοσύνης* (Club grec) comptent un millier de volumes; le Musée un millier de pièces et quelques manuscrits. Bibliothèque et Musée ont été cédés au Patriarcat oecuménique. On s'est empressé, dans quelques éparchies, de répondre au *pittakion* de S. S. Joakim III par l'envoi de codices, d'objets artistiques et de pièces byzantines. Citons au nombre des donateurs Macridès Pacha (Codex contenant un recueil de canons), Germanos métropolit de Tarsos et Adana (une croix ancienne en bronze), le protosyncelle Chrysostome, S. Ex. N. Mavrocordato (quelques livres), Maltzev (ses ouvrages), le métropolit d'Amasée (livres, manuscrits, objets antiques), Photios, métropolit de Philippoli (reliquaires et une croix artistique), Jean métropolit de Leros et Calymnos (manuscrits, une collection de monnaies byzantines, et de sceaux patriarchaux). Cf. *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, n. 1, 1902, p. 16; n. 4, p. 48; n. 9, p. 104.

Nous faisons des vœux pour que la Société si brillamment organisée en novembre 1901 ne subisse plus dans ses travaux les interruptions fâcheuses d'antan. Ces vœux nous les formons surtout pour la prompte réorganisation de son Musée. Le Marquis de Queux de Saint-Hilaire écrivait en 1877: «En Orient les hommes se lassent très vite, et sinon l'indifférence, du moins l'apathie succède promptement à l'énergie du premier mouvement» (Annuaire de l'Ass. pour l'encouragement des études grecques, 11^e année, p. 299). Puissent ces paroles ne pas s'appliquer aux membres de la Société d'études du moyen-âge! S'il leur a été donné d'ajouter quelques pages intéressantes à l'histoire du mouvement littéraire de l'hellénisme en Orient, il faut à présent que leur initiative ne soit pas une oeuvre éphémère, mais une suite constante de nobles efforts pour éclaircir les annales bien souvent obscures de leur race et de leur Eglise.

P. Aurelio Palmieri.

Сборникъ византійскихъ грамотъ.

Проф. Крумбахеръ въ *Byz. Zeitschr.* XI (1902), 1 — 2, стр. 293 — 296, говоритъ подробно о проектѣ изданія «Сборника греческихъ грамотъ среднихъ вѣковъ и новаго времени», издаваемого по предложенію Баварской Академіи Наукъ Ассоціаціей европейскихъ Академій.

К. Э. Крумбахеръ распредѣляетъ весь матеріалъ, подлежащій изданію, на 4 главныя группы: 1) 6 томовъ «*Acta et Diplomata*», изданныхъ Миклошичемъ и Мюллеромъ въ Вѣнѣ и въ настоящее время распроданныхъ. 2) Греческія грамоты изъ Южной Италіи и Сициліи, изданныя въ мало доступныхъ изданіяхъ Спата, Тринкера и Куза, а также въ раз-